

Voici l'une des expériences que nous avons faites avec notre devin. Nous avons demandé à un de nos amis de nous écrire les détails d'un songe qu'il aurait eu depuis moins de vingt-un jours, et voici ce qu'il nous a écrit :

"J'ai rêvé, dans la nuit de jeudi dernier, que je glissais sur une pelure d'orange, alors que je tenais mon couteau à la main pour vider le fourneau de ma pipe. J'ai pu me retenir et ne pas tomber, mais je me suis coupé un doigt, je ne sais pas lequel.

"J'ajoute, pour vous éclairer, que dans la réalité, je n'ai jamais porté de couteau sur moi et que je n'ai jamais fumé la pipe."

Suivaient quelques lignes aimables à notre adresse, qu'il n'est pas utile de reproduire.

A l'aide de ces indications et de ce document, notre devin a rendu l'arrêt suivant :

"—Si vous êtes marié, vous aurez prochainement des chagrins domestiques. Si vous êtes célibataire, votre rêve signifie évidemment que vous êtes en proie à des chagrins habituels."

Or, le consultant, que nous connaissons fort bien, est marié. Il a un fils qui fait son désespoir, et sa femme, subjuguée par cet enfant dénaturé, menace de poursuivre son mari en séparation !

De l'aveu de notre devin, tous les songes ne peuvent pas être interprétés avec une telle exactitude. La plupart même ne fournissent d'indications que sur des objets très vagues. Il ne faudrait donc pas exiger de nous la révélation du passé et de l'avenir, cela n'est pas en notre pouvoir et nous ne nous proposons nullement la chose. Que nos aimables lectrices en fassent une récréation, c'est tout ce qu'on doit désirer de part et d'autre. Maintenant, si parfois une consultation très sérieuse peut être donnée, nos lectrices doivent être assurées que notre mystérieux devin ne manquera pas de les satisfaire.

ALAGABICK.

TROIS EPOQUES

L'univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit
La destinée des Nations dépend de la manière dont elles se nourrissent.

BRILLAT-SAVARIN.

L'aurore avec ses doigts roses, sa main froide et humide, ou son poids accablant et lourd, préside au lever du soleil qui lui-même amène, souvent avec beaucoup de peine, celui du moi, dont parle le philosophe.

Il se lève ce moi, un peu alourdi d'abord, mais bientôt il sent renaître en lui la vie redevenue attrayante et belle, par la disparition des soucis qui, la veille, tourmentaient son esprit. Lentement la toilette rappelle au souvenir les droits et les devoirs ; la nature par des appels d'abord doux et timides, puis pressants et insistants, réclame les soins que tous les sens ont tant de plaisir à lui prodiguer.

Par la porte entr'ouverte une suave odeur vient donner un avant-goût délicieux de ce qui attend un homme qui a la conscience tranquille et qui est en paix avec lui-même et la société. Habitez-vous une maison à vastes proportions qui vous prive des divers parfums d'une cuisine bien faite ? C'est un mal, le plaisir sans anticipation est à moitié perdu.

Une cloche sonne, c'est le déjeuner ; moment

délicieux, il faut beaucoup soigner le déjeuner ; c'est une époque dans la vie, la fortune ne sourit pas à un passant qu'une indigestion rend hargneux.

* *

Vous partez, je pars, nous entrons dans la fournaise ; c'est l'intelligence qui travaille, c'est la brutale intelligence qui se démène, qui s'agite, qui s'épuise.

Le cerveau ne peut diminuer sans danger la somme d'énergie nécessaire à l'estomac pour une digestion facile.

(Traité de Physiologie.)

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

BRILLAT-SAVARIN.

* *

Es-tu un mangeur gourmand et malappris qui ne néglige aucune occasion de se remplir goulâment des choses les plus disparates, les plus incohérentes ? Je te classe : tu es de l'ordre des égoïstes brasseurs d'affaires dont les succès sont éphémères.

Es-tu un homme à goûts mesquins et sordides qui, seul au bout d'un comptoir, se fait donner une maigre portion de potage et une plus maigre quantité d'une boisson insipide ? Tu es l'homme incolore qui passera dans le monde sans y laisser de trace. Tes efforts couronnés d'un succès aussi maigre que tes lunchs se résolveront en un rien que tes héritiers dissiperont en moins de temps encore qu'ils n'emploieront à te mépriser.

As-tu le respect de la convenance, l'intelligence des à-propos, le bon goût de l'esprit cultivé ? Ton lunch l'indiquera en ses menus suffisants mais non exagérés, en une composition dont les parties faciles à assimiler, laisseront libre ton cerveau capable, après aussi bien qu'avant, de percevoir les choses et de tirer parti des chances que le hasard ou la volonté puissante aura fait naître. Tu es l'homme sur qui le monde peut compter, tu es l'homme dont nulle débauche ne perdra un innocent, dont nulle balourdise ne mettra en péril une entreprise en voie de succès.

Le lunch est une époque dans la vie où l'homme fait ou défait sa réputation.

* *

Mais le jour s'avance, les affaires se ralentissent, les bras se détendent, les préoccupations s'évanouissent. L'heure du dîner approche.

* *

C'est par l'estomac que la femme atteint le cœur de l'homme.

(La Sagesse des nations)

Et le dîner est une troisième époque dans l'existence, car le bonheur de la vie entière en dépend.

C'est à ce moment, mesdames, que vous faites la conquête de votre mari, conquête toujours difficile et qui, une fois faite, demande des soins constants pour assurer la possession. La chair est faible, le cœur inconstant, les tentations grandes.

Le dîner, l'heure critique qui unit ou déunit une famille, qui cimente ou brise les sympathies ; car, autour de la table, les confidences s'échangent, les projets voient le jour, les discussions perdent leur âpreté, les opinions s'émettent sans amertume, l'esprit s'ouvre aux idées larges et généreuses, les fautes se par-

donnent, les promesses sont faciles à obtenir.

Quelle responsabilité, mesdames, mais aussi quelle opportunité ! Votre mari a-t-il subi quelque échec dans le courant de la journée ? Est-il lésé dans son amour-propre ou dans ses projets ? Par vos soins, il oubliera tous ses ennuis et reprenant courage en même temps que la force, il vous devra son bonheur, vous y ferez le vôtre, et vous serez deux fois bénie.

En me lisant peut-être me croyez-vous matérialiste ? Non, je suis humain seulement et je me rends compte que Dieu a fait l'homme ainsi et pas autrement. Le travail exige une dépense de force vitale qu'il est de notre devoir de remplacer, ne pas le faire ce serait suicide. Le cerveau ne fonctionne bien que quand il est bien nourri. Un esprit sain n'habite qu'un corps sain.

Le dyspeptique, l'homme atteint d'une maladie quelconque de la digestion est capable de toutes les turpitudes, de tous les crimes. Ce n'est pas l'homme qui l'a voulu ainsi, c'est son créateur. Une vie bonne est le résultat d'une bonne santé ; la santé ne peut se conserver que par un choix sage des aliments. L'homme est doué de facultés morales qui subissent la réaction des facultés physiques.

L'homme ne se nourrit pas que de pain, il lui faut l'assaisonnement ; le corps humain est doté de sens et c'est en avoir le bon que d'en user. Il ne suffit pas d'un met succulent pour satisfaire, il faut aussi que la table soit bien servie, que tout y soit bien ordonné, qu'un soin intelligent rappelle au convive les précieuses qualités de la maîtresse de maison, en même temps que la vue, l'odorat et le goût invitent chez celui qui dîne l'appétit, sentinelle vigilante que Dieu a placée quelque part dans l'homme, pour sonner le tocsin d'alarme toutes les fois que la vie de son œuvre est en danger.

Malheur sur la femme qui ne saisit pas la portée de mes paroles, il lui faut un héros pour époux ; malheur sur l'homme qui ne sait pas dîner, car il a en lui la cause de ses misères et de celles de ceux qui dépendent de lui.

B***

ALLUSIONS ET CITATIONS LITTÉRAIRES

"ATTACHER LE GRELOT", expression empruntée à la fable de La Fontaine intitulée : *Conseil tenu par les rats*.

Ceux-ci, plus que décimés par le terrible Rodilardus, qui menaçait d'anéantir le peuple entier des rats,

Tant il en avait mis dedans la sépulture !
se réunissent pour aviser à un moyen de salut :

Dès l'abord, leur doyen, personne fort prudente,
Opina qu'il fallait, et plus tôt que plus tard,
Attacher, un grelot au cou de Rodilard ;
Qu'ainsi quand il irait en guerre,
De sa marche avertis, ils s'enfuiraient sous terre,
Qu'il n'y avait que ce moyen.
Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen :
Chose ne leur parut à tous plus salutaire.
La difficulté fut d'attacher le grelot.
L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot ;
L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire
On se quitta

Dans l'application, *Attacher le grelot* signifie faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse.

M. Edmond Picard a toujours affectionné ce genre de sonnet, dont il fit jadis une brochure ; et les cyclistes l'ont adopté après lui.